



## L'image de la femme dans les œuvres de Mohammed Khaïr-Eddine

Jawad Bakchich

PhD student at the Faculty of Languages, Letters and Arts, Kenitra, Ibn Tofail University, Morocco

### ABSTRACT

The writing of Mohammed Khaïr-Eddine highlights socio-cultural representations of women. This literature also presents a negative image of women. The first image of the woman suggested by the works is that of a being subjugated by the patriarchal society which restricts her freedom both socially and culturally. However, we observe that the woman can also be claimed as a space of freedom, especially when it comes to the village woman. The woman then appears as an element carrying a positive connotation since it is linked to the Berber identity very dear to Khaïr-Eddine.

### RÉSUMÉ

L'écriture de Mohammed Khaïr-Eddine met en avant les représentations socioculturelles sur la femme. Cette littérature présente aussi une image de la femme négative. La première image de la femme suggérée par les œuvres est celle d'un être assujéti par la société patriarcale qui restreint sa liberté tant sur le plan social que culturel. Cependant, on observe que la femme peut aussi être revendiquée comme espace de liberté surtout quand il s'agit de la femme villageoise. La femme apparaît alors comme un élément porteur d'une connotation positive puisqu'il est en lien avec l'identité berbère très chère à Khaïr-Eddine.

**Keywords:** Mohammed Khaïr-Eddine, woman, patriarchy, freedom, oral tradition, Berber identity.

**Citation:** Jawad Bakchich (2022). L'image de la femme dans les œuvres de Mohammed Khaïr-Eddine. *International Journal of Arts, Humanities and Social Studies*, 4(4), 01-05.

### INTRODUCTION

Dans les œuvres de Mohammed Khaïr-Eddine, parmi les différents thèmes abordés, celui de la femme retiendra ici notre attention. La lecture des œuvres fait nettement voir que Khaïr-Eddine se préoccupe beaucoup de la condition féminine et du statut des femmes dans la société. Ainsi, recenser le statut de la femme dans les œuvres de Khaïr-Eddine amène à interroger son traitement par l'auteur, traitement dont on dégagera ici quelques aspects saillants parmi lesquels: l'image de la femme face aux traditions et la femme comme pilier de la culture. La femme est un être mise à l'écart dans la société patriarcale. Envisagée comme un être secondaire, elle n'est souvent définie que par sa seule capacité de donner naissance. Outre qu'elle a pour objectif de lever le voile sur les différentes formes d'oppression dont souffre la femme, cette étude vise à mettre en avant le rôle de la femme en tant que pilier du patrimoine culturel.

#### *La femme face à la Société patriarcale*

Ce n'est un secret pour personne que la femme marocaine est un être dont les comportements sont gouvernés par la société patriarcale qui limitait sa liberté tant socialement que culturellement. L'auteur révèle le pouvoir de la société patriarcale dans la société marocaine. Il montre qu'il y a une distance entre le monde des hommes et celui des femmes. « Chez ces grands patriarches, j'ai toujours constaté l'absence de toute morale : ils furent à la fois des copulateurs, des voleurs et des légistes. [...] Ils houspillaient la femme, disaient qu'elle était une calamité (calam ?) Qalam ou stylet.... ils ignoraient que la femme disséminée en eux-mêmes gardait les hauts sangs de ce qui leur échappait. »[1]

Cette citation traduit la soumission de la femme condamnée à accepter de vivre dans la souffrance car elle n'a aucune autre alternative pour mettre fin à cette injustice qu'elle subit. Khaïr-Eddine ne cesse pas de mettre en relief la valorisation et la reconnaissance des différences qui existent entre l'homme et la femme dans la société marocaine. Pour lui la société patriarcale est une négation des valeurs féminines. Son œuvre constitue de ce fait une sorte de microcosme qui sert de révélateur à la sociologie marocaine de son époque, plus particulièrement juste avant et après les indépendances.

<sup>1</sup> Mohammed Khaïr-Eddine, *Légende et vie d'Agoun'chich*, ed. Seuil, p.79.

La femme de Hmad est le prototype du personnage victime de la société patriarcale. Son mari est à vrai dire contre tout principe qui pourrait promouvoir l'épanouissement, la liberté et le respect de la femme. Elle est prématurément vieillie par les maternités rapprochées et rangée par la maladie.

« - Elle est plus jeune que toi mais si épuisée par ses grossesses qu'elle tient à peine debout. »[2]

Le roman *il était une fois un vieux couple* heureux regorgent de détails de ce genre d'éléments qui révèlent la situation de la femme marocaine, ses souffrances et ses blessures psychologiques. Khaïr-Eddine développe une image importante des réalités économiques, sociales, culturelles dans la mesure où la femme dépend de son mari. Elle est obligée de respecter les ordres de son mari tout en étant exclue des prises de décisions sociales, politiques et économiques.

Les valeurs religieuses et traditionnelles ont joué un rôle néfaste, elles ont pour effet de déprécier la femme afin d'affirmer la supériorité de l'homme. L'auteur nous montre le caractère pervers des hommes qui ne pensent qu'à la satisfaction des désirs sexuels en considérant la femme comme un objet. Khaïr-Eddine met l'accent sur cette idée pour souligner que l'abus sexuel fait partie parties du décor quotidien de la femme. Au nom de la religion, le personnage masculin prétend jouer un rôle de protecteur mais, en fait, ils abusent du personnage féminin. Le romancier condamne leurs actes à maintes reprises. L'auteur critique le système patriarcal en mettant l'accent sur les preuves tangibles de ce système de domination à l'égard de l'agent féminin.

Toute la vie de la femme est destinée au mariage et à assumer le rôle de la mère. Les mariages précoces sont fréquents. Dans une société patriarcale misogyne, les femmes sont condamnées à une vie de soumission.

Le patriarcat génère dans les œuvres une thématique diverse et variée. La polygamie, l'excision, la religion, sont autant d'éléments thématiques qui sous-tendent le matériau de réflexion de Khaïr-Eddine. Le référent religieux constitue le soubassement du fonctionnement de la société. Tous les moments les plus forts pour la femme comme le mariage et la naissance sont bel et bien régis par les traditions et la religion.

Parmi les pratiques justifiées par la religion dans les œuvres de Khaïr-Eddine, il est question de la polygamie. Dans l'islam, la polygamie est permise mais limitée et conditionnée comme le montre le verset coranique suivant :

« si vous craignez de n'être pas justes envers les orphelins,...Il est permis d'épouser deux, trois ou quatre, parmi les femmes qui vous plaisent, mais, si vous craignez de n'être pas justes avec celles-ci, alors une seule, ou des esclaves que vous possédez. Cela afin de ne pas faire d'injustice (ou afin de ne pas aggraver votre charge de famille »[3]

D'après le verset, on remarque qu'il est permis à un homme d'épouser deux, trois ou quatre mais à condition d'être juste envers chacune d'elles. Cela laisse entendre qu'être polygame exige d'être un homme juste. Pourtant être polygame ne constitue pas une obligation pour les musulmans. Cette condition d'être juste envers les femmes n'est pas à vrai dire assumée par les personnages de Khaïr-Eddine. Il en est ainsi concernant le guide ayant visité Bouchaïb pour louer sa mule :

« Ce guide polyglotte était né ici, mais il habitait le chef-lieu où se trouvaient l'administration et le souk. Il avait une femme et des enfants au village, une autre femme et des enfants à Tiznit, et une troisième épouse au souk même. C'était la dernière. Elle était jeune et il vivait avec elle. Quant aux autres, il les laissait se débrouiller toutes seules... »[4]

D'autres personnages sont rétifs à la pratique de la polygamie. A l'instar de Bouchaïb, Agoun'chich n'a jamais pensé à la polygamie comme le montre le texte ci-après :

« « Il avait certes le droit d'épouser d'autres filles, en plus de la femme qu'il avait laissée dans son village... « Mais, pensait-il, je ne voudrais pas abandonner des enfants derrière moi... et je n'aimerais pas que mes filles deviennent des putains. » »[5]

L'enlèvement de la femme apparaît alors comme une fatalité. C'est un destin auquel toute femme dans cette société patriarcale est exposée. La femme mariée a toujours, eu regard à la présence de l'homme, rapport avec la ruine et le dérèglement. Le mariage s'accompagne le plus souvent d'une atmosphère sinistre qui connote la mort. Le confirme Simone de Beauvoire en disant :

« On dit que le mariage diminue l'homme: c'est souvent vrai; mais presque toujours il annihile la femme »[6]

<sup>2</sup> Mohammed Khaïr-Eddine, *Il était une fois un vieux couple heureux*, librairie Al-ouma, p.21.

<sup>3</sup> Coran verset 3 de la sourate «AN NISA» (les femmes) .

<sup>4</sup> *Il était une fois un vieux couple heureux*, op.cit., p.77-78.

<sup>5</sup> *Légende et vie d'Agoun'chich*, op.cit., p.154.

<sup>6</sup> Simone de Beauvoire, *Le Deuxième sexe*, tome II, Paris, Gallimard, 1976, p. 283.

La socialisation de la fille s'opère à l'intérieur de la maison. Lieu de socialisation de la fille, la maison constitue l'espace où s'opère l'acquisition de l'habitus, un lieu où se réalise un changement de conduire. Le concept d'habitus est défini par le sociologue Pierre Bourdieu comme suit :

« *Systèmes de dispositions durables et transposables, structures structurées prédisposées à fonctionner comme structures structurantes, c'est-à-dire en tant que principes générateurs et organisateurs de pratiques et de représentations...* »[7]

Les mères consacrent beaucoup du temps à discuter avec leurs filles pour leur faire comprendre que c'est par un mariage que celles-ci deviennent des femmes accomplies. D'ailleurs, la femme ne se définit que par son frère, son père ou son mari. Elles accordent une grande importance à la nécessité de leur expliquer leurs rôles, leurs devoirs et les responsabilités qu'elles auront à assumer dans l'avenir, ainsi que la relation sociale qu'il convient d'avoir avec les hommes. Prenons le commentaire de la femme de Bouchaïb qui montre que la valeur d'une fille est tributaire du mariage :

« *Hé ! Ça saute aux yeux ! Tout le monde plaint les filles pauvres. Elles ne se marient plus. Personne ne veut d'elles. Elles finiront vieilles filles. Les garçons pauvres sont en ville. Ils bricolent et se marient là-bas avec la première venue. Les filles qui restent ici croupissent dans leur coin. Leur lot ? Les travaux pénibles et rien d'autre. Que Dieu maudisse la pauvreté !* »

Le texte dévoile le mariage et la valeur qu'on lui donne, l'honneur familial et le corps de la fille sont toujours étroitement liés au mariage. Les comportements de la fille avant son mariage sont gouvernés par la religion qui joue un rôle de contrôleur de la fille, de sa vie intime et privée. Le référent religieux est mis au service du père considéré comme protecteur de la structure familiale. Ce rôle du protecteur du père peut être transmis au frère. D'ailleurs, il est interdit à la femme de sortir toute seule que si elle est accompagnée par le frère de son mari

« *Quand je voyageais, ma sœur la surveillait et mon frère bastonnait quiconque l'approchait. Je l'ai vêtue le soir de notre mariage d'un haïk blanc brodé de soie rouge, puis je l'ai longuement observée avant de la prendre* »[8]

Une autre pratique irrationnelle soutenue par les traditions est dénoncée par Khaïr-Eddine, l'excision.

« - *Il y a pire, dit quelqu'un. Je connais un peu l'Afrique. Chez certains Noirs, on infibule la vulve des petites filles avec des mandibules de grosses fourmis carnivores. Quand la bestiole a mordu, on sépare la tête du reste et on ne rouvre la vulve qu'à l'occasion du mariage de la fille. C'est pour soi-disant sauvegarder la virginité !* »[9]

Dans l'imaginaire collectif de certaines sociétés de l'Afrique, l'excision est l'élément le plus efficace pour freiner l'appétit sexuel de la fille. Les hommes vivant dans de telles sociétés refusent le plus souvent un mariage avec une fille non excisée par peur de ne pas être capable d'assouvir ses besoins sexuels considérés excessifs. Le corps féminin, produit de consommation par définition, se précise clairement à travers ces marquages corporels que subissent sauvagement les jeunes filles des sociétés africaines. La société patriarcale marque le corps de la femme pour garantir son contrôle total et pour le préparer à son rôle de receveur passif.

Ce phénomène qualifié par Bouchaïb de sauvage ne renseigne guère sur le statut sexuel de la femme car la maîtrise de soi et le bon ou le mauvais comportement sont tributaires de caractère et de l'éducation non de l'excision.

### **La femme : pilier du patrimoine culturel**

Khaïr-Eddine ne manque pas de nous décrire le mérite et le courage de la femme face aux épreuves de la vie. Malgré son rôle inférieur, la femme joue un rôle crucial dans la société marocaine. Vu que son contact avec l'extérieur est infime, la femme permet de perpétuer les traditions ancestrales et garantit la transmission culturelle intergénérationnelle. Sa fonction consiste en effet à éduquer les générations futures. La femme telle qu'elle est décrite par Khaïr-Eddine est si sensible et souple qu'elle est prête à accepter le changement sans pour autant perdre son identité. Elle est perçue comme les principaux vecteurs de transmission de ce patrimoine culturel de génération en génération.

Dans les œuvres de Khaïr-Eddine, la présence de plusieurs scènes où l'enfant est à côté de sa mère montre l'importance de la langue maternelle, le berbère, dans l'héritage culturel légué par la mère à l'enfant. D'ailleurs, le narrateur signale à maintes reprises qu'il se sent plus proche de sa mère et de sa grand-mère plus que de son père. La mère et la grand-mère représentent la culture en ce qu'elles incarnent les traditions et la conservation des éléments les plus emblématiques de la culture, la langue.

« *Tout comme sa sœur, la mère du narrateur se plaît à transmettre à son fils sa culture berbère. Elle accorde une importance primordiale aux chants du poète berbère l'Hadj Belaïd qu'il fait entendre à son fils joyeusement :*

*Un que j'aime le chanteur berbère l'Hadj Belaïd ! Il est mort m'ayant entraîné dans son gouffre lumineux.* »[10]

<sup>7</sup> Pierre Bourdieu, *Le sens pratique*, Paris, Minuit, 1980, p. 88.

<sup>8</sup> Mohammed Khaïr-Eddine, *Une odeur de Mantèque*, Ed. Seuil, 1976, p.154.

<sup>9</sup> Il était une fois un vieux couple heureux, op.cit., p.85.

D'après le texte, il ne fait pas de doute que la femme (la mère) est propriétaire d'un patrimoine qu'elle a réussi à préserver et qu'elle continue de transmettre à son fils. Il s'agit de langue berbère, une composante importante de la culture marocaine. La transmission de la culture berbère est le plus souvent liée aux femmes : la tradition orale est véhiculée par les femmes. La tradition orale est liée dans le texte aux chants amazighs dont la figure emblématique, entres autres, est l'Hadj Belaïd à maintes reprises évoqué par Khaïr-Eddine.

Pilier de la culture, les femmes ont été objet de respect et d'admiration dans leurs communautés. La femme berbère occupe une place de reine aussi bien dans le foyer que dans la société. En effet, comme en témoigne l'histoire de la femme berbère prenait toutes les décisions familiales et politiques. Cette liberté dont jouissait la femme berbère a enflammé l'imagination de Khaïr-Eddine. Celui-ci fait d'elle la matrice de la culture berbère.

Parmi ces aspects de la culture à maintes reprises cités par Khaïr-Eddine, il est question des danses collectives (Ahwach) dont la présence de la femme est nécessaire. Ces danses collectives, chères à Bouchaïb, constituent des systèmes d'expression qui marient chants, danses, poésie, etc. Ancré dans son contexte identitaire, Ahwach représente un cadre où les femmes expriment leur mode de vie, leur pensée et la perception de soi et de l'Autre.

*« Oui, si tu éteins les lampes. Elle les éteignit. Le chat vint se mettre contre les épaules du Vieux. À la radio, c'était encore de l'Ahwach. Les yeux clos, le Vieux voyait des femmes danser en cercle autour d'hommes qui chantaient en s'accompagnant de tambourins. Il vit aussi défiler en dégradé quelques paysages et des silhouettes imprécises. Puis il s'assoupit et se mit aussitôt à ronfler. »*[11]

Ces femmes sont majoritairement représentées dans les œuvres de Khaïr-Eddine comme liées à l'espace littéraire oral ou à la production des biens symboliques. Les femmes, fors leurs divers rôles au foyer, incarnent en effet l'oralité. Les poétesses sont dans les productions littéraires orales des personnes qui discutent et s'expriment librement sans problème aucun.

Les femmes, dans l'univers de Khaïr-Eddine, sont aussi liées à la production artistique comme les bijoux. Les bijoux amazighs remontent aux temps les plus anciens et constituent une partie des premières œuvres d'art nord-africaines. Prenons le commentaire suivant de la femme de Bouchaïb sur ses bijoux :

*« Non, je ne vois pas. Je suis mieux ainsi. Pourquoi m'exhiber comme une moins que-rien ? C'est de la vanité, de l'ostentation, que sais-je? Je n'ai jamais eu que des bijoux en argent pur. C'est noble et c'est berbère. D'ailleurs, j'ai des pièces rares qui valent plus cher qu'un bijou en or tout neuf. Mes parures ont une histoire tandis que ce que portent ces parvenues, comme tu dis, n'en a aucune. Est-ce vrai? »*[12]

L'histoire des berbères est déjà caractérisée par des reines telles Kahina et Tin Hinan. Ce sont des figures féminines qui se sont imposées plusieurs siècles avant l'avènement de l'Islam en gravant des empreintes indélébiles.

**KAHINA**

....

*le peuple opprimé de faim molesté d'astres intangibles  
pérégrinant aux confins du néant,  
vos soldats mandataires vos bistrots et vos corrupteurs  
nous ont réveillés par leur vaste chahut.*

*Nous connaissons bien ton rôle. Tu devras donc cesser  
de lutter pour une cause nuisible. Faire venir le peuple ici* [13]

D'après le texte, il est clair que la Kahina est décrite dans toute sa splendeur. Elle est puissante et s'attribue le rôle de gardienne du passé. Les attributs de Kahina n'ont pour objectif que de révéler la majesté de la femme berbère. Qu'il s'agisse du peuple berbère ou non, Kahina est pour tout temps et pour toute la communauté des hommes l'emblème de la puissance de la femme.

A travers les répliques de ce personnage, Khaïr-Eddine tient toujours implicitement et explicitement à mettre le doigt sur identité berbère symbolisée par la reine. C'est celle qui inspire le désir de résistance. Cette femme représentant l'âme du peuple berbère a marqué l'histoire par les combats qu'elle menait en faveur de la liberté.

---

<sup>10</sup> Une odeur de mantèque, op.cit., p.147-148.

<sup>11</sup> Il était une fois un vieux couple heureux, op.cit., p.99.

<sup>12</sup> Ibid., p.44.

<sup>13</sup> Agadir, Tarik éditions, 2015, p.53.

La réplique de la Kahina est pas sans faire penser au rôle cruciale qu'avait joué ce personnage dans la défense du territoire berbère des envahisseurs arabes. La bataille qui eut lieu entre les deux armées est décrites par Ibn Khaldoun et Jean Déjeux en ces termes :

*« Ce fut elle qui poussa les Berbères de Tehouda à tuer Ocba-Ibn-Nafè, pendant qu'il traversait la plaine qui s'étend au midi de l'Auras. La part qu'elle avait prise à ce coup de main n'était pas ignoré des musulmans. Après la mort de Koceila, les débris de l'armée berbère se rallièrent autour de la Kahena, dans sa forteresse du mont Auras. Les Beni-Iفرن ainsi que toutes les tribus zenatiennes et berbères de l'Ifrikia étant venus se joindre aux troupes de cette femme, elle attaqua les musulmans dans la plaine située au pied de sa montagne... »[14]*

*« Hassan Ibn al Numan marche sur l'Aurès après sa victoire de Carthage pour vaincre une femme qu'on lui a signalée comme chef des Berbères. L'affrontement a lieu sur l'oued Nini, la Kahina avec ses troupes en aval, tandis que les Arabes « buvaient en amont », selon Al-Maliki, au nord de Khenchela. Elle avait détruit la cité-capitale Baghaïa pour que Hassan ne puisse l'occuper. Les Arabes subirent une sévère défaite et l'oued Nini fut appelée la « Vallée des vierges ».»[15]*

Les femmes traditionnelles sont des femmes caractérisées par l'amour, le courage et le dévouement. Leurs vocations sont loin de changer, chose qui justifie leur assurance et leur stabilité. Khaïr-Eddine voient en elles un dynamisme et une sensibilité extraordinaires.

## CONCLUSION

Il est ne fait pas de doute que les récits de Khaïr-Eddine brossent un tableau sombre d'une société phallocratique où la femme souffre suite de la domination de l'homme. La femme est en effet traitée d'objet et condamnée au silence par l'homme. Influencée par le joug des traditions, elle accepte son statut de soumise comme épouse ou comme mère. La femme est bel et bien l'être le plus exploité, le plus privée et le plus opprimé à tous les niveaux : physiquement, moralement et sexuellement.

Bien qu'elle soit marginalisée, la femme est, aux yeux de Khaïr-Eddine, une puissance dont le rôle est la préservation de la culture. C'est être actif qui dispute toujours sa place dans la société. Elle est toujours à la recherche d'un chemin vers la liberté et l'égalité des sexes.

## Les œuvres du corpus :

- Agadir (Roman), Ed. Seuil, 1967, réédition, Tarik éditions, Rabat, 2015.
- Une Odeur de mantèque (Roman), Ed. Seuil, 1976.
- Mohammed Khaïr-Eddine, Légende et vie d'Agoun'chich, ed. Seuil, 1984.
- Mohammed Khaïr-Eddine, Il était une fois un vieux couple heureux, librairie Al-ouma,2007.

---

<sup>14</sup> Abd Ar-Rahman ibn Mohammed Ibn Khaldoun, Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale, Tome III, Paris, Paul Geuthner, 1934, p.193.

<sup>15</sup> Jean Déjeux, Femmes d'Algérie. Légendes, Traditions, Histoire, Littérature, La Boîte à Documents, Paris, 1987,.p. 83-85.